

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Circulaire 463

In Memoriam
F. Michael Jacques



Conseil Général
Rome, Italie

Circulaire 463

Décembre 2011

Frère Michael Jacques

1916-2011

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Conseil Général

Rome, Italie

Traducteur : Fr. Philippe De Montety

Frères des Écoles Chrétiennes

Via Aurelia 476

00165 Rome, Italie

1. Les années de jeunesse

Le Frère Michael Jacques a atteint au cours de sa vie une position éminente comme Frère des Écoles chrétiennes, notamment pendant la période de 1966 à 1976 où il a exercé la charge d'Assistant du Supérieur général pour l'Asie, une période critique de turbulence pour les Frères d'Asie et leurs œuvres. L'imagination est peut-être obligée de faire un grand bond pour admettre que ce Frère distingué était originaire de la petite île peu connue de Bornéo qui, au temps de sa naissance en 1916, était encore démunie de routes et de villes et où l'essentiel des déplacements se faisait par bateau sur les rivières. Plus tard, se retournant vers les 14 années d'enfance qu'il avait passées sur cette île tropicale, il finit par se sentir fier, et même reconnaissant, de ce privilège.

Entretemps il avait fini par comprendre combien sa carrière à chacune de ses étapes avait été guidée de près par la Providence.

Son père Edward William Harry Jacques était un Anglais recruté par les autorités coloniales britanniques pour enseigner la langue anglaise dans une école chinoise locale. Sa mère, Chin Jin Khoi, était une Chinoise Hakka qui avait émigré du Bornéo Néerlandais, attirée par les meilleures perspectives d'emploi à Kuching dans le Bornéo Britannique.

Michael, le second de leurs trois enfants, naquit le 6 juin 1916, au plus fort des combats de la Première Guerre mondiale en Europe. Son père se sentait le devoir de revenir au pays pour se battre pour sa patrie. Son frère Réginald, alors Maître de musique à Queen's College à Oxford, venait de rentrer du front gravement blessé. Quoi qu'il en soit, Jin Khoi

ne voulut pas en entendre parler, elle lui fit sentir la futilité de se faire tuer et de la laisser, elle et sa famille qui s'agrandissait, dépourvue de moyens d'existence.

Quand la question du baptême s'est posée, M. Jacques, Anglican rigide, était décidé à faire baptiser ses enfants dans son Église. Quand le pasteur refusa pour la raison que leur mariage était invalide, il s'adressa aux missionnaires catholiques de Mill Hill pour lesquels il avait un grand respect. Le prêtre, s'appuyant sur le privilège paulin, régularisa le mariage et baptisa les enfants comme catholiques. Sa mère Jin Khoi se montra favorable, s'assurant qu'ils assistaient régulièrement à la messe, tout en demeurant pieusement fidèle elle-même à sa religion taoïste traditionnelle.

Ils habitaient à Kuching, établissement portuaire fluvial alors en croissance rapide, où se rencontraient de nombreuses traditions et cultures. C'était le siège de l'administration britannique. Les Britanniques s'étaient déjà attaqués efficacement à la piraterie endémique qui s'en prenait aux circuits commerciaux prospères, et avait jugulé la tradition de chasser les têtes parmi les populations de l'intérieur. Cela facilitait la croissance d'une communauté chinoise principalement commerçante. Depuis des siècles les bateaux parvenaient ici de la Chine et de l'Inde, négociant 'or, camphre, carapace de tortue, ivoire de calao, corne de rhinocéros, crête de grue, cire d'abeille, bois de laka [un bois odoriférant tiré du coeur et des racines d'une grosse liane], sang de dragon, rotin, nids d'oiseaux comestibles, et épices diverses' [*incito-prima.com*]. Tels étaient les articles les plus prisés de Bornéo.

M. Jacques trouvait l'enseignement de l'anglais très décevant et sa femme le persuada de démissionner et d'entrer au ser-

vice colonial comme officier financier assistant. Ses devoirs comportaient de fréquents voyages en bateau, longs de plusieurs jours à l'intérieur des terres, tandis qu'elle l'attendait anxieusement à la maison. À peine âgé de cinq ans, Michael l'accompagnait souvent dans ces sorties, sur l'insistance de sa mère.

En 1923, M. Jacques obtient une permission en Angleterre, à Oxford. Michael, qui allait sur ses sept ans, l'accompagna et pendant ces six mois reçut une excellente éducation dans un collège privé où il fit de rapides progrès en anglais, au point qu'un jour il demanda à son père de ne plus lui parler en malais. À Oxford on parvint à découvrir l'origine de leur nom de famille si peu anglais. Selon le F. Michael, le nom de la famille remontait à la bataille de Waterloo où un jeune tambour français prénommé Jacques fut fait prisonnier et amené en Angleterre où il finit par s'établir, prenant Jacques comme nom de famille.

À son retour d'Angleterre Michael commença des études régulières, d'abord à l'école du couvent et plus tard à l'école Saint Joseph tenue par les Pères de Mill Hill. Parmi ses professeurs se trouvait le P. Delaney, prêtre missionnaire de Mill Hill, un Anglais qui lui laissa le souvenir du parfait *gentleman*, un enseignant modèle aux leçons bien préparées, à l'écriture élégante et aux rapports encourageants avec les élèves. Il semble que Michael l'ait adopté pour toute sa vie comme son modèle.

Alors que Michael avait juste 14 ans sa mère fut atteinte de tuberculose, déclina rapidement et mourut en 1930. L'avenir se présentait devant lui. Il songeait à devenir médecin et son père l'y encourageait. Il envisageait aussi la prêtrise. Dans les

deux cas il aurait à rejoindre une école des Frères à Singapour ou en Malaisie pour continuer ses études. Les Frères étaient arrivés en Asie en 1852. On avait entendu parler à Bornéo de leurs excellentes écoles et il fut décidé qu'il irait à Pénang, à l'Institution St Xavier, une des premières écoles des Frères en Asie.

Revenant sur sa vie, le F. Michael voyait la main de la Providence, surtout dans la mort de sa mère à ce moment critique. Elle n'aurait jamais accepté qu'il aille à Pénang ni qu'il devienne Frère. En outre, comme interne à St Xavier, il allait acquérir une expérience directe des Frères pour qui il développa une admiration grandissante comme maîtres et comme religieux dévoués, ce qui lui facilita le chemin pour devenir Frère. Michael tenait la tête de sa classe pour les études, était bien placé dans le corps des cadets militaires, et finit par être *Préfet général* des élèves de l'école. En 1932 il passa avec mention l'examen du Cambridge School Certificate, qui était à l'époque l'examen scolaire le plus élevé.

Son esprit s'était dès cette époque déterminé à devenir un Frère de La Salle. Devenir médecin ou prêtre n'avait plus d'attrait pour lui, comme il l'écrit :

« Cette idée a changé quand je suis entré en contact avec les Frères qui m'ont impressionné par leur dévouement total à l'éducation comme vocation à temps complet. L'exemple de zèle et de dévotion, joints au savoir-faire et à l'efficacité des Frères qui m'enseignaient, emporta mon adhésion. De plus les Frères travaillaient en équipe et balayaient toute autre préoccupation, menant une vie de prière et d'austérité qui m'attirait. Une fois décidé à me joindre à eux, j'étais prêt à toute éventualité. »

Quand vint le moment de quitter la maison et Bornéo en juillet 1933, il imaginait bien peu qu'il ne reverrait jamais son père et que c'était aussi un adieu définitif à Bornéo. Il n'y reviendrait que vingt-cinq ans plus tard en 1958. Dans l'intervalle il serait passé par de dramatiques expériences personnelles.

2. Rejoindre les Frères de La Salle

En arrivant au Noviciat St Joseph de Pénang, il fut accueilli par le F. Barnitus Kennedy, un Irlandais qui cumulait le rôle de Directeur des Juvénistes avec celui de Directeur des Novices et des Scolastiques. Michael fut immédiatement touché par la gentillesse, l'affabilité et la sainteté évidente de cet homme tenu par tous en grande révérence. Il exerça une influence importante sur Michael. Mais la situation de Juvéniste n'était pas facile. L'uniformité rigide des jours lui paraissait fatigante et l'insistance sur le silence permanent inutilement excessive. De plus il commença à souffrir de pénibles attaques de migraine qu'il attribuait à l'étude sous une lumière brillante, particulièrement la lumière artificielle. Il s'inquiétait sérieusement que cela l'empêche de devenir Frère. Le F. Barnitus put le rassurer en lui disant qu'il n'en était pas question. Étant déjà titulaire de l'examen supérieur du Cambridge School Certificate, il était de fait en avance de deux années scolaires sur les autres Juvénistes et donc ne les rejoignait pas pour les cours quotidiens. À la place, on l'encourageait à étudier en privé pour préparer l'examen Inter Arts de Londres. Au bout de deux ans il fut admis au postulat et au noviciat et reçut le nom de F. Theodoret Michael. Une fois affecté dans une communauté, cela prit la forme de F. T. Michael, et finalement même le T. fut abandonné.

Après le noviciat et le scolasticat, alors que la plupart de ses compagnons étaient envoyés en communauté, il fut retenu pour enseigner aux Juvénistes. En juillet 1941, âgé de 25 ans, il fit sa profession perpétuelle comme Frère de La Salle.

3. L'occupation japonaise 1941-1945

La Seconde Guerre mondiale faisait déjà rage en Europe depuis 1939 et il était de plus en plus à craindre que l'Asie orientale y soit bientôt impliquée elle aussi.

À Pénang, les Frères de la communauté de St Xavier se réfugièrent au Noviciat St Joseph dans des conditions qui devinrent très encombrées et devaient le rester pendant toute cette période. F. Michael prit la tête d'une équipe de jeunes Frères pour planter des légumes et des fruits et faire un peu de pêche dans la mer voisine. La situation s'étant quelque peu stabilisée, il étudia le japonais et se qualifia pour enseigner à l'école voisine des Frères, passée sous le contrôle des Japonais avec le japonais comme seule langue d'enseignement.

En 1944, comme la guerre se prolongeait, les (mêmes) bombardiers commencèrent à survoler Pénang tous les jours et parmi les premières cibles se trouvait le prestigieux édifice de St Xavier qui fut bientôt réduit à un tas de ruines. Les autorités japonaises à Pénang devenaient de plus en plus irritables et préparèrent une nouvelle arrestation de suspects, surtout de ceux qui avaient ne serait-ce qu'un parent étranger et ennemi. C'était le cas du F. Michael. Trois Frères du Noviciat St Joseph furent envoyés à la prison de Changi à Singapour. Miraculeusement le F. Michael échappa. Mais il n'était plus en sécurité, ce n'était qu'une question de temps avant qu'on ne le prenne aussi. Il avait son sac prêt à titre de précaution et faisait de son mieux pour ne pas se faire remarquer. Ce fut un temps d'angoisse aiguë jour et nuit. Il commença même à douter de sa vocation de Frère et songea à la prêtrise.

Il se sentait aussi très anxieux pour son père et sa famille restés à Kuching. Il n'y avait aucune possibilité d'entrer en contact. Ce n'est qu'après la libération qu'il apprit que son père avait été interné et qu'après avoir été quelque temps malade il était décédé quelques semaines seulement avant la reddition japonaise.

A la fin de la guerre, la présence de soldats alliés dans les rues mit fin au long cauchemar et il fut possible de recommencer à réfléchir et à faire des plans d'avenir.

4. Relèvement après la guerre

En un temps incroyablement court, les écoles des Frères commencèrent à rouvrir. Les Frères étaient de retour dans les classes, même si beaucoup souffraient de malnutrition et de paludisme. Leur nombre se mit à augmenter avec de nouveaux arrivants d'Australie et d'Irlande, ainsi que de l'École Normale St Joseph. La rapidité du relèvement dans tout le District en cette période critique apparaîtra toujours comme un signe de l'intervention divine. Elle fut grandement favorisée par la bonne volonté des parents et de toute la population. En quelques années, les écoles retrouvèrent une nouvelle vie et leur ancienne gloire en succès scolaires, en athlétisme, sports et activités culturelles.

Le F. Michael fut envoyé le 20 octobre 1945 à l'Institution St Michel à Ipoh, à quelque 200 km au sud de Pénang. Il était heureux d'être enfin envoyé dans une communauté effectivement scolaire. Il prit sa place parmi les professeurs principaux et joua son rôle dans la planification et la réorganisation de cette vaste école. Comme les Japonais avaient occupé le bâtiment, il ne restait ni mobilier scolaire, ni livres ni rien du nécessaire. Mais il y avait l'atout inappréciable d'un corps de professeurs dévoués et de Frères qui ne demandaient qu'à retourner en classe et à faire revivre l'école qu'ils avaient connue et tant aimée. Un autre atout était la grande soif d'éducation des foules d'enfants demandant leur inscription. À cette époque, les Frères constituaient 20% à 30% des effectifs enseignant dans les écoles de Frères.

Professeurs et Frères avaient beaucoup souffert pendant la guerre ; beaucoup étaient en mauvaise santé. Alors que d'au-

tres avaient disparu à l'approche des forces japonaises en 1941, les Frères sans exception avaient choisi de rester à leur poste et de partager les souffrances du peuple. Leur courage et leur dévouement ne furent jamais oubliés.

Le F. Michael, avec une équipe de professeurs principaux, s'occupa du grand nombre de candidats à l'inscription ; ils rétablirent les classes et leur donnèrent des programmes et des emplois du temps. Il faudrait attendre quelque temps avant qu'on puisse se procurer des livres et d'autres choses nécessaires. En même temps, la société toute entière passait par une période de tension provenant de l'insurrection communiste qui cherchait à mettre fin à la présence coloniale britannique et à établir un état communiste.

Ce fut un moment de bonheur quand il entra dans sa première classe, la classe la plus élevée de l'école. Beaucoup étaient d'un âge avancé ; tous avaient perdu quatre ans de scolarité normale ainsi que leurs habitudes personnelles d'étude. Comme dans toutes les écoles de Frères, les élèves étaient de différentes origines raciales : Chinois, Indiens, Malais et Eurasiens, et de différentes traditions religieuses : Chrétiens, Bouddhistes, Taoïstes, Hindous et Musulmans. Le F. Michael travaillait dur, ses leçons étaient bien préparées et il exigeait le meilleur de ses élèves : il gagna leur cœur et ils devinrent la fameuse promotion de 1946 qui obtint des résultats si époustouflants à la fin de cette année à l'examen du Cambridge School Certificate. Cela valut au F. Michael la réputation d'un enseignant de valeur. Les élèves n'oublièrent jamais ce qu'ils lui devaient et tinrent des réunions de classe en son honneur jusqu'à son âge le plus avancé. Avec le recul du temps, il attribuait l'essentiel de son succès à une planification soignée et plus encore à la réflexion quotidienne.

Celle-ci était pour le F. Michael le moment du jour où il pouvait se libérer des tensions habituelles et parler aux élèves sur un ton plus personnel, adopter une perspective plus vaste pour réfléchir sur le vrai sens de la vie et l'importance de la foi personnelle et d'une bonne conscience. Par-dessus tout il parlait de l'amour de Dieu et de son plan pour chacun de nous. Il écrit :

« La réflexion que je faisais tous les jours exerçait sur leur pensée et leur conduite une influence très forte. C'était une tradition de l'Institut et un exercice pour lequel nous avons reçu une préparation et un entraînement dans la Maison de Formation. Cela consistait en un entretien très familier qui suivait immédiatement la prière du matin qui commençait la classe ».

Le F. Michael passa quatre ans à St Michel et, dans ses mémoires, il note que ce fut sa seule expérience spécifique de professeur de classe. En 1949 on lui donna du temps pour se rendre à Singapour reprendre ses études supérieures interrompues par de fréquentes attaques de migraine en 1933. Les attaques continuaient mais il se débrouillait pour vivre avec ce problème.

5. Des loisirs studieux

En 1949 il fut affecté à l'école St Patrick de Singapour pour continuer ses études pour le B.A. de Londres. Il l'obtint en 1950, après quoi on lui dit de se rendre à Rome pour le Second Noviciat. Il évoquait souvent avec chaleur son expérience de Rome et sa rencontre du vaste monde lasallien qui lui avait permis de connaître des Frères de nombreux pays. Au nombre de ses confrères de promotion se trouvaient des Frères comme le F. Maurice Auguste et d'autres qui devaient plus tard jouer un rôle majeur dans le développement des études lasalliennes.

À la fin du Second Noviciat il se rendit en Grande Bretagne où il obtint, à l'Université de Londres, le Certificat Supérieur en Éducation.

6. Administration scolaire

À son retour en Malaisie, le F. Michael apparut comme un homme bien changé, plus confiant et visionnaire, ayant des rêves à réaliser. Il fut nommé à l'Institution St François de Malacca comme Directeur de la communauté et de l'œuvre. Une bonne partie de la population scolaire se composait d'Eurasiens d'origine portugaise, et de fait, Malacca s'attachait volontiers sur les souvenirs d'une histoire longue et colorée. L'école offrait plusieurs défis au F. Michael, notamment celui de relever le niveau des exigences, de la discipline et des études. En trois ans à Malacca il obtint un changement spectaculaire. Il laissa des souvenirs durables par l'intérêt qu'il portait à tous les aspects de la vie scolaire et ses projets d'une meilleure école. Les Pensionnaires surtout pleurèrent à son départ. Ce qui le déçut fut d'être déplacé au bout de trois ans alors qu'il sentait que ses efforts commençaient à porter des fruits. Il aurait voulu faire encore tant de choses.

Il fut nommé Directeur du Scolasticat St Joseph à Pulau Tikus avec la mission de faire reconnaître St Joseph par le Ministère de l'Éducation comme une école normale officielle pour enseignants. Ceci fut correctement accompli et des laïcs furent admis au même titre que les scolastiques. Ce projet arrivait à temps; grâce à lui plusieurs jeunes gens catholiques ont reçu la même formation que les scolastiques et ont été par la suite envoyés dans les diverses écoles des Frères. Ils allaient jouer un rôle décisif au cours des décennies après la guerre, lorsque les écoles des Frères se sont rapidement développées et que de nouvelles écoles ont été ouvertes.

Cependant la présence du F. Michael à l'École Normale St Joseph allait être brève car on avait un besoin urgent de ses services comme Directeur de communauté et d'œuvre à l'Institution St Xavier de Pénang. En revenant à son *Alma Mater* il se sentait en terrain familier et son expérience de Malacca lui avait donné l'assurance qu'il pouvait faire du bon travail.

Il connaissait plusieurs professeurs depuis l'époque où il était élève en 1931-1933. Le vieux bâtiment élégant avait été démoli durant la guerre, mais le nouveau bâtiment avait de grandes qualités permettant une meilleure organisation et une plus grande capacité. Dans sa première allocution au personnel et aux élèves assemblés, il mit l'accent sur l'importance de développer une culture du service, de l'attention portée aux plus nécessiteux.

La communauté des Frères comptait parmi les plus nombreuses du District, avec une diversité de nationalités et plusieurs jeunes Frères talentueux, tant locaux que missionnaires. Ils étaient au premier rang dans les nombreuses cérémonies, productions théâtrales et célébrations qui marquaient ces années, en particulier la célébration de l'indépendance de la Malaisie le 31 août 1957 où le bâtiment de l'école fut magnifiquement décoré et illuminé. L'école reçut la visite de dignitaires importants dont certains étaient d'anciens élèves, tels que le premier Premier Ministre de Pénang, M. Wong Pow Nee, qui avait été un condisciple du F. Michael. Un autre fut M. Leong Yew Koh, le premier Premier Ministre de Malacca, lui aussi ancien élève de l'école. Tous deux exprimèrent publiquement leur reconnaissance.

Le F. Michael attachait une grande importance à l'uniforme. Il écrit :

« Je n'ai jamais douté de la valeur et du prestige de l'uniforme pour l'école. Indépendamment de la discipline et de l'étude, son aspect élégant impressionnait aussi bien les visiteurs que les parents et infusait un sens de fierté et de loyauté même à ceux qui ne pouvaient pas en faire partie. ... Rien ne donnait plus de solennité et de splendeur lors des visites officielles de dignitaires que le spectacle d'une parade colorée, vigoureuse et disciplinée de la garde d'honneur et de tous les autres corps. »

À cette époque les Frères ont pris la charge d'un certain nombre d'écoles diocésaines et un Frère était chargé de les visiter chaque jour pour veiller à leur administration. Elles étaient considérées comme des 'écoles sources' car leurs élèves achevant le cycle primaire pouvaient demander leur admission à St Xavier. À la même époque des Bureaux d'administrateurs/gouverneurs étaient établis dans toutes les écoles et le F. Michael devait assister à toutes les réunions de Bureaux. Il écrit :

« L'administration d'une école aussi grande, avec un internat, et en plus la responsabilité de ce qu'on appelait les 'écoles-sources' ... était au total un fardeau très lourd, auquel il fallait ajouter le bien-être spirituel et temporel de la Communauté des Frères, sans parler de l'école privée de l'après-midi et des diverses obligations envers les corps extérieurs : bureaux, conseils, comités etc. Tout ceci a fait de cette période de ma vie l'une des plus occupées et des plus exigeantes. »

Le nombre de candidats à l'admission continuait à augmenter et l'espace existant ne pouvait plus suffire. Avec l'aug-

mentation du nombre de classes secondaires, St Xavier lui-même devait trouver un emplacement séparé pour les classes primaires. D'autres écoles dépendant de St Xavier rencontraient des problèmes similaires. Ceci conduisit à un grand programme de construction.

C'est au milieu de cette époque très occupée qu'on apprit, le 22 octobre 1961, que le Visiteur, le très aimé Frère Fintan Blake, avait eu une grave attaque cardiaque et était hospitalisé. Le F. Michael accourut à son chevet et apprit avec douleur qu'il y avait peu d'espoir de guérison. Il s'éteignit peu après. Le Frère Fintan avait été le Directeur de la communauté et de l'école St Xavier plein d'inspiration dans les années difficiles d'après-guerre, lorsque la classe avait dû être faite dans des huttes primitives pendant six ans en attendant la construction d'un nouveau bâtiment. Le F. Michael avait toujours trouvé en lui un soutien appréciable. Le F. Barnitus, ancien Visiteur, fut sollicité pour prendre en charge le District jusqu'à ce qu'un nouveau Visiteur soit nommé. Rendant visite au F. Barnitus, le F. Michael apprit que son nom avait été transmis à Rome pour être le nouveau F. Visiteur du District de Pénang. Le F. Barnitus avait connu le F. Michael depuis son arrivée au Juvénat en 1933, l'avait choisi pour le Second Noviciat et enfin l'avait nommé Directeur de communauté et d'œuvre à Malacca. Il avait toute confiance que ce serait un très bon choix. Cette désignation fut rapidement confirmée : le premier Asiatique à occuper le poste de Visiteur dans le District le plus ancien d'Asie.

7. Visiteur du District de Pénang 1962-1966

Le F. Michael, à 45 ans, succédait, dans ce poste, à une suite ininterrompue de Frères âgés autant que la plupart des Frères pouvaient s'en souvenir ; aussi apparaissait-il comme une bouffée d'air frais. Sa priorité fut une visite approfondie de toutes les communautés et écoles du District pour découvrir les réalités, rencontrer chaque Frère individuellement et mesurer les forces et les faiblesses. Il fut très impressionné par ce qu'il vit et les Frères, de leur côté, furent très encouragés par son intérêt personnel et son affabilité. À la suite de cette visite, il rassembla tous les Directeurs et mentionna comme une priorité absolue de donner aux Frères autochtones un meilleur accès à l'éducation universitaire, même si cela entraînait quelques difficultés pour trouver des remplaçants. [Les Frères Missionnaires avaient déjà profité de leur séjour de repos au pays après la guerre pour poursuivre leurs études universitaires]. Il y avait peu de places à l'université locale et le F. Michael envoya les Frères autochtones s'inscrire dans des universités de différents pays d'outre-mer.

C'est peu de temps après sa nomination de Visiteur que le F. Supérieur général Nicet-Joseph, accompagné du F. Assistant Lawrence O'Toole, rendit une visite officielle au District, la première fois dans l'histoire qu'un Supérieur général se rendait dans le District de Pénang. C'était un événement majeur pour les Frères et leurs associés à mesure que le F. Nicet-Joseph progressait de communauté en communauté et voyait par lui-même le bien qui s'y faisait. Il avait été le Directeur du F. Michael au Second Noviciat et, en le rencontrant à nouveau plus tard, le F. Nicet rappellerait

cette visite historique et combien il avait été profondément impressionné.

À partir de sa propre expérience de la tenue d'une école, le F. Michael explora les possibilités d'améliorer des aspects de la vie scolaire au long de sa visite de tout le District. Il choisissait d'étudier spécialement un aspect chaque année, par exemple comment rendre le programme des activités extra-scolaires plus efficace, une autre année le besoin d'un programme d'éducation morale mis à jour pour les élèves d'autres religions fréquentant nos écoles. Chaque année une équipe de Frères était désignée pour étudier ce sujet particulier et présenter des recommandations aux Frères pendant les grandes vacances. Il se chargeait de synthétiser les réponses et d'écrire une circulaire remarquable de sens pratique qui était la bienvenue.

Ses visites régulières aux communautés étaient très appréciées, et ses suggestions rendaient bien service. Il commença à faire des visites plus longues à Kuching qui lui permirent de renouer avec sa famille et de passer quelque temps chez certains de ses membres dispersés dans différentes parties de Bornéo.

Le siège du District était traditionnellement établi à Pénang, ce qui avait du prestige et inspirait même la révérence. Mais le F. Michael était réaliste et reconnut le besoin de s'adapter au fait de l'Indépendance et à l'émergence de Kuala Lumpur comme capitale nationale. Il fit donc des plans pour transférer la maison provinciale à Petaling Jaya qui se développait rapidement comme faubourg satellite de Kuala Lumpur.

Comme son mandat de trois ans touchait à sa fin, les Supérieurs le renouvelèrent sans délai pour trois autres années. Il

commençait maintenant à mieux sentir la tâche et concevait les plans d'un développement à venir. Ceux-ci seraient d'une courte vie.

8. Le Chapitre général et la nouvelle Assistance d'Asie

Le 39^e Chapitre général de 1966 se déroula dans le sillage du Concile Vatican II [1962-1965] et comme on pouvait s'y attendre, le Chapitre fit écho à certaines pensées et orientations toutes nouvelles. Malgré tout, beaucoup de Frères du District de Pénang ne s'attendaient pas à de grands changements. La vie s'écoulait, ordonnée, enrégimentée et traditionnelle ; mais les vents du changement commençaient à se faire sentir. Le District était connu pour sa régularité et sa fidélité à toutes les pratiques et traditions de l'Institut. La disparition d'un style de Supérieur quelque peu inflexible des jours d'avant-guerre et le régime plus doux qui suivit apportèrent un soulagement considérable. Comme l'écrit le F. Michael :

« ... J'abordais le Chapitre général façonné par le cadre traditionnel d'esprit et d'allure, pas du tout préparé pour les changements radicaux que le 39^e Chapitre général de l'Institut allait lancer. J'avais pleine confiance dans ma bonne connaissance du District après plus de quatre ans en fonction. Nous n'avons fait aucune assemblée de Frères pour nous préparer au Chapitre général. Ce genre de choses était inconnu dans notre partie du monde. Le Visiteur était à la fois l'autorité et le porte-parole. Je ne veux pas par là donner l'impression que tout n'était qu'un lit de roses dans le District de Pénang. »

Le F. Michael suivit le déroulement du Chapitre avec un profond intérêt et prit une part active, en particulier aux com-

missions qui s'occupaient des missions et de l'administration. Il eut la satisfaction de constater un renouveau de l'intérêt porté aux missions. Pourtant il se sentait mal à l'aise dans la Commission sur l'Administration avec l'insistance nouvelle sur la 'subsidiarité' qui signifiait que des autorités subalternes comme les directeurs de communautés et les Visiteurs se verraient accorder la liberté de prendre toutes les décisions convenables à leur niveau respectif. Il en résultait que l'autorité de l'Assistant se trouvait réduite à exercer un rôle de supervision et à maintenir les lignes de communication avec le Centre de l'Institut.

En arrivant au Chapitre il apportait avec lui une forte proposition que la région d'Asie ait son propre Assistant au vu de l'importance grandissante de l'Institut en Asie et des problèmes urgents qu'il fallait résoudre. Sa proposition fut adoptée, mais il eut la très grande surprise d'apprendre qu'il serait lui-même celui qui devrait inaugurer la nouvelle Assistance. Ses nouvelles responsabilités comme Assistant allaient couvrir quatre Districts : Colombo [*le Sri Lanka, le Pakistan et l'Inde*], Rangoon, Saïgon [*le Sud-Vietnam, le Cambodge et la Thaïlande*], et Pénang [*la Malaisie, Singapour et Hong-Kong*], en tout dix pays.

L'Asie qui abrite les deux tiers de la population du monde n'est encore chrétienne qu'à un pour cent après cinq cents ans d'évangélisation, avec cette conséquence que, à l'exception des Philippines, l'Église n'est toujours qu'une présence minoritaire dans la plupart des pays. Elle jouit cependant souvent d'une haute autorité morale à cause de ses nombreux services, principalement dans l'éducation et les soins sociaux, et de son souci pour les pauvres et les marginalisés. Depuis leur première arrivée en Asie en avril 1852, les écoles

des Frères étaient ouvertes aux élèves de nombreuses confessions, et les professeurs laïcs appartenant à ces traditions étaient souvent parmi les plus respectés, partageant la mission lasallienne avec un dévouement et une loyauté exemplaires, sans pour autant devenir chrétiens. En d'autres lieux, les Frères ont du mal à comprendre cette situation multi-confessionnelle, mais le F. Michael avait l'avantage d'être parfaitement familier avec elle.

Pendant les décennies d'après-guerre, l'Asie connaissait des changements considérables, auxquels le F. Michael allait être directement confronté comme Assistant. La vague du colonialisme s'était récemment retirée, et maintenant, dans un pays après l'autre, les forces nationalistes s'activaient à façonner un ordre nouveau. Les combats pour l'indépendance, les guerres et la nationalisation des écoles au Sri Lanka, en Birmanie et au Vietnam soulevaient de nouveaux défis pour les Frères et ouvraient de nouvelles occasions d'aller en des lieux nouveaux continuer la Mission Lasallienne en Asie. En certains endroits, même les écoles que les Frères avaient réussi à conserver n'étaient pas autorisées à recevoir des scolarités, ce qui fit entrer les Frères dans une longue période de lutte pour la survie. Un résultat heureux fut que les Frères qui ne pouvaient plus enseigner au Sri Lanka trouvèrent un nouveau champ de mission au Pakistan [1960]. D'autres purent restaurer une présence lasallienne en Inde [1961] après une absence de 77 ans.

L'Église en Asie connaissait aussi bien des changements à la suite de Vatican II. Elle se débarrassait progressivement de son association avec le colonialisme, des leaders locaux émergeaient, le latin comme langue du culte était remplacé par une grande variété de langues vernaculaires. Le F. Mi-

chael ressentait vivement cela au cours de ses voyages, mais il était encore plus affecté par le nombre de Frères qui commençaient à douter de leur vocation à cette époque et à quitter l'Institut, certains d'entre eux doués de réelles qualités et d'un potentiel d'animation. Et le nombre de candidats à demander leur admission commença à diminuer. Tout cela contribuait grandement à l'angoisser pour l'avenir.

L'approche positive des autres traditions religieuses adoptée par Vatican II apporta un sens longtemps attendu de libération d'une théologie qui niait farouchement les nombreux éléments de vrai et de bien contenus dans ces traditions, et le dialogue inter-religieux devint alors un facteur clef pour l'Église d'Asie. Ceci avait un grand impact sur les écoles de Frères où la collaboration interreligieuse avait toujours été depuis si longtemps une norme de la vie scolaire.

Il revenait au F. Michael de régler séparément ces défis critiques, et il le fit avec un succès considérable malgré la réduction de ses pouvoirs comme Assistant. Son premier souci était le bien-être des Frères, surtout les déplacés, particulièrement en Birmanie qui avait été jusque récemment un district prospère avec plusieurs écoles bien tenues. Comme l'exprime le F. Michael :

« La saisie secrète de toutes leurs écoles fut aussi soudaine qu'inattendue et les laissa du jour au lendemain sans ressources et sans toit. C'était un coup terrible pour leur moral ».

Le F. Michael se fit leur voix à l'endroit de l'Institut tout entier. De cela ils lui vouèrent une reconnaissance durable. Ses visites étaient fréquentes mais il lui était très difficile de rejoindre chaque communauté et de rencontrer les Frères, sur-

tout les premières années. En effet on lui accordait un visa de 24 heures pour chaque visite et ses mouvements étaient souvent surveillés par les autorités. Après quelques années, les procédures se relâchèrent et il put rejoindre les communautés plus éloignées. Rencontrant les Frères individuellement et en groupes il essayait de les aider à faire les ajustements nécessaires pour s'assurer qu'ils avaient un logement convenable et un apostolat significatif. Il fallait s'attendre à ce que les Frères plus jeunes soient capables de s'adapter plus facilement tandis que les Frères plus âgés commençaient à se sentir abandonnés et perdus. L'aide extérieure était vitale et le F. Michael trouva dans le Service SECOLI récemment créé à Rome une source d'aide disponible. Faire entrer de l'argent en Birmanie n'était pas facile car le taux de change était très bas. Mais comme dit le philosophe chinois Lao Tseu : *Quand le gouvernement devient oppressif, le peuple devient retors !* Des voies et moyens furent trouvés pour contourner ce problème, à la grande satisfaction du F. Michael.

Les Frères du Sri Lanka réclamaient eux aussi l'attention, spécialement leur nouvelle initiative dans le Sud de l'Inde où ils luttèrent pour établir un *Boys' town* à Madurai. Il finirait par devenir une grande réussite, mais pendant de longues années le travail des pionniers fut difficile malgré les efforts héroïques des premiers Frères. Ce fut une longue saga de réussites et d'échecs. Le F. Michael accorda à ce projet tout son appui et ses encouragements et il eut la joie de le voir finalement stabilisé.

D'autres Districts aussi réclamaient une attention spéciale. Le Vietnam était un pays en guerre et cela touchait les Frères qui pourtant s'arrangeaient pour poursuivre leur travail normal. Comme ailleurs, les visites du F. Michael étaient très ap-

préciees, surtout par les communautés plus à l'écart. Il se fit un devoir, comme ailleurs, de présider la retraite annuelle et de rencontrer les Frères individuellement. Associées au Vietnam se trouvaient des écoles au Cambodge et au Laos. Là les Frères travaillaient dans des conditions de plus en plus impossibles et finalement le F. Michael sentit qu'il était temps de rendre les écoles à l'évêque et de se retirer. Une autre pousse issue du Vietnam se trouvait en Thaïlande. Là les conditions étaient plus favorables et le F. Michael s'intéressa beaucoup à l'expansion de la présence des Lasalliens en Thaïlande où ils avaient déjà un magnifique collègue à Nakhon Sawan. On trouvait aussi en Thaïlande une communauté de Sœurs Lasalliennes fondées par le F. Joseph Van Khoi, alors à la tête du secteur Thai. Le F. Michael montra beaucoup de sagesse dans son aide pour guider ces Sœurs pendant les premières étapes de leur fondation, au point que les Sœurs l'ont toujours considéré comme leur co-fondateur. Il insistait beaucoup avec les Frères pour que, tout en travaillant en union étroite avec les Frères et en partageant leur spiritualité, elles constituent une communauté indépendante avec leurs projets propres et leurs sources de revenus. Le F. Michael continua à leur rendre visite même après la fin de ses responsabilités aussi longtemps qu'il put voyager.

Le Chapitre général de 1966 vit la création de 'Régions', regroupements de Districts dans le but de mettre en commun des ressources et d'atteindre des objectifs. Dès le début, le F. Michael chercha à établir des relations plus proches entre les Visiteurs de la région Asie-Pacifique. L'Australie et les Philippines qui étaient hors de sa juridiction furent aussi invitées à participer et ces Districts jouèrent un rôle clef dans l'évolution et le succès de la Conférence régionale des Visiteurs. La

Birmanie n'était pas encore représentée à cause de restrictions très sévères sur les voyages.

Par ces premières conférences, le F. Michael cherchait à se centrer sur des sujets comme les retraites régionales pour les directeurs, les rencontres de formateurs, les séminaires pour la promotion des études lasalliennes, la catéchèse et la formation. Des personnes-ressources étaient invitées de l'étranger. Ces programmes conduisaient aussi à mettre en commun localement de précieuses ressources humaines et matérielles et conduisaient à des liens plus proches entre les différents secteurs. Le F. Michael espérait bien que des Districts mieux établis viendraient en aide à ceux qui étaient en crise. Dans ce but fut créé un fonds que le F. Michael gérait personnellement.

La plus grande crise que le F. Michael eût à affronter fut l'épreuve des Frères Vietnamiens lors de la prise de Saïgon par les Communistes en avril 1975. Il avait fini par connaître très bien les Frères à force d'assister aux retraites annuelles et aux Chapitres de District et de les rencontrer personnellement de temps en temps. Pendant le Chapitre de District fin 1974, l'anxiété était générale car personne ne se faisait illusion sur leur sort dans le cas d'une avance communiste. C'est en avril 1975, au cours de la conférence des Visiteurs à Manille, qu'on apprit la tragique nouvelle. Le Visiteur du Vietnam et son auxiliaire repartirent chez eux d'urgence.

Le F. Michael se rendit à Rome dans l'espoir d'obtenir plus d'informations, mais en fait il y avait le black-out sur toutes les nouvelles et cela se prolongea pendant des semaines et des mois d'angoisse. Une première percée fut une demande de directives d'un groupe de Scolastiques avec leur Directeur

qui avaient réussi à s'échapper à Guam par bateau. Des consultations avec le Frère Supérieur et l'Assistant de France permirent de les envoyer tous par avion en France où ils pourraient continuer leur formation. Cette opération fut aussitôt facilitée par le F. Hillary Gilmartin, pour qui le F. Michael n'avait que des éloges. Hilary avait été chargé par les Visiteurs d'Amérique de s'occuper de tout ce qui concernait les Frères réfugiés du Vietnam. Le F. Michael prit à cœur leur situation tragique et se dépensa pour explorer les voies et moyens de leur venir en aide. Il reçut l'aide la plus complète du F. Supérieur et du Conseil qui suivaient eux aussi de près les événements.

Le F. Michael devait par tous les moyens localiser les Frères au milieu des réfugiés et réussir à leur trouver une nouvelle maison où ils pourraient poursuivre leur formation ou leur mission suivant le besoin. Ceci l'amena à de fréquents voyages en Asie du Sud-Est, en Australie, au Canada, aux États-Unis et en France, partout où ces Frères avaient pu finalement s'établir. Ses lettres et ses visites étaient très appréciées, il était familier de leurs sentiments, ouvert à leurs besoins et le mieux placé pour représenter leurs aspirations au niveau supérieur.

La crise continua longtemps après la fin de son mandat comme Assistant. Il lui fallut alors se limiter à maintenir le contact là où cela était possible, principalement par lettres.

9. Visiteur du District de Pénang

Le F. Michael retourna en Malaisie où il assista au Chapitre de District en décembre 1976. Il y joua un rôle pivot en guidant le processus de mise en œuvre du récent Chapitre général. Les Frères étaient très impressionnés de son expérience et de ses réponses adéquates à tous les problèmes posés. Au moment de nommer le nouveau Visiteur, il devint le grand favori.

Mais c'était maintenant un District très différent de celui qu'il avait laissé dix ans plus tôt. Le nombre des Frères était tombé de 206 à 120 et un grand nombre des jeunes Frères autochtones bien qualifiés avait quitté l'Institut. Ce dernier point était pour lui particulièrement décevant puisqu'il avait eu pour politique d'envoyer un bon nombre de ces Frères aux universités étrangères. Un autre facteur était le manque de vocations, qu'elles soient locales ou venant d'outre-mer, et le vieillissement de beaucoup de Frères. Ce ne furent pas ses années les plus heureuses. Par exemple, l'effort pour modifier la structure du District fit naître beaucoup de tension. Le Chapitre de District avait décidé d'accorder une plus grande autonomie à chacun des trois secteurs : Malaisie, Singapour et Hong-Kong. Et même dans le cas de la Malaisie, des conseils de zone séparés furent établis dans les états de Malaisie orientale : Sarawak et Sabah. Le F. Michael craignait que cela ne fragmente le District de façon irréparable et diminue le rôle du Visiteur dans le traitement de certaines situations. Mais il se rangea au souhait du Chapitre malgré ses objections personnelles.

En mettant en œuvre les décisions du Chapitre général il se rendait compte de la grande valeur du projet communautai-

re annuel. Il fallait lutter pour y intéresser les Frères. Beaucoup n'en voyaient pas la nécessité et se seraient contentés du coutumier traditionnel qui était plus simple. Cela fut une autre déception pour le F. Michael.

Quand son mandat prit fin en 1985 il avait atteint 69 ans et fit savoir clairement au Chapitre de District qu'il souhaitait se voir libéré de toute autre responsabilité. On respecta ses vœux. Les Frères lui rendirent quelques hommages chaleureux, montrant qu'ils appréciaient vraiment ses longues années de service au district et à l'Institut. Cela fut confirmé plus tard la même année lorsque son Jubilé d'Or fut célébré à Kuala Lumpur au milieu d'une assistance impressionnante de Frères, anciens élèves, anciens professeurs et amis venus des trois secteurs du District.

10. Retraite officielle

Il eut pour successeur comme Visiteur le F. Matthew Liew qui le persuada de rester en résidence à la Maison Provinciale où ses avis et sa vaste expérience seraient très appréciés. Les Visiteurs qui se succédaient allaient également trouver en lui un excellent mentor, par exemple sur les sujets impliquant le droit canon. Il devait encore vivre 26 ans, dont une caractéristique constante serait une correspondance volumineuse qu'il poursuivit jusque environ un an avant sa mort.

Peu de temps après sa retraite il fut invité à se joindre à Rome à la commission préparatoire au Chapitre général. Il fut heureux de se retrouver dans un environnement familier et se plut dans ce travail qui dura quelques mois. Ensuite il se rendit en Angleterre et en Irlande pour y rencontrer des Frères ayant eu des liens avec le District de Pénang ou avec son mandat d'Assistant, et plus tard en France où il rendit visite à la communauté vietnamienne. Il tint aussi beaucoup à rencontrer l'ancien Supérieur général F. Nicet-Joseph, qui se souvenait encore de sa visite remarquable au District de Pénang en 1962.

De retour en Malaisie, il retrouva son foyer à la Maison Provinciale et y développa de nouveaux intérêts. Il écrit :

« L'éducation, bien sûr, a été la passion de ma vie. À chaque poste que j'ai occupé au cours de ma longue carrière, j'ai essayé de faire que la capacité éducative de l'Institut se renforce sans cesse. J'ai dirigé mes efforts vers une diversité d'initiatives : développer les infrastructures physiques et l'environnement immobilier de nos établissements éducatifs ; susciter des possibilités

d'études et de formations plus poussées pour les Frères ; et en général, défendre l'éthos de l'éducation dans la tradition lasallienne. C'était donc pour moi une grande source de satisfaction d'avoir la possibilité de poursuivre mon engagement dans l'éducation à des titres divers dans les années qui ont suivi ma retraite du poste de Frère Visiteur. Il s'agissait en particulier de mon travail dans le Conseil de l'Éducation Catholique de Malaisie et le Conseil des Écoles Chrétiennes de Malaisie ainsi qu'un certain nombre d'écoles prises individuellement. »

Les écoles catholiques en Malaisie étaient traditionnellement intégrées dans le système public, tout en préservant une autonomie limitée qui leur permettait de développer et préserver leur éthos chrétien distinctif. Avec l'évolution des temps cette autonomie vint à se réduire, en partie du fait de l'islamisation croissante de la vie nationale ; peut-être aussi tendait-elle à devenir plus floue avec la disparition graduelle des religieux des écoles catholiques. Le Conseil de l'Éducation Catholique de Malaisie [MCEC] fut alors mis en place pour garantir un minimum de contact avec les écoles. C'était une action bien venue de la part de la hiérarchie et des Provinciaux des différentes congrégations enseignantes. Le F. Michael en devint le principal architecte, collaborant étroitement avec l'Archevêque de Kuala Lumpur. Il rédigea la Constitution pour énoncer les buts et objectifs, et le mode de désignation des responsables pour appliquer le travail du Conseil par des rencontres régulières et la nomination d'un comité exécutif. Traditionnellement la hiérarchie laissait l'éducation complètement aux congrégations enseignantes. Le temps était maintenant venu pour les Évêques d'assumer la

responsabilité principale ; cela n'allait pas être facile. Le F. Michael se plaignait souvent de leur absence aux réunions, et des matières cruciales nécessitant leur approbation pouvaient être retardées pendant des mois. Mais le MCEC finit par se faire une place majeure dans l'éducation catholique, surtout quand il fallait maintenir le contact avec les écoles, rencontrer des fonctionnaires du Ministère et nommer les directeurs d'écoles. Une complexité supplémentaire venait de l'administration des terrains scolaires propriétés des différentes congrégations. En tous ces domaines, le F. Michael était un acteur important et son expérience et ses avis étaient inappréciables.

Il était profondément engagé auprès du très ancien Conseil de l'Éducation Chrétienne [CEC] où il collaborait de près avec d'autres Églises engagées dans l'éducation. Pendant quelques années il occupa la position suprême dans le CEC où l'on respectait beaucoup son engagement vigoureux en faveur de l'éducation chrétienne.

Un effort fut fait pour réunir les diverses associations d'anciens élèves lasalliens, qui avaient tendance à réserver exclusivement leur fidélité à leur alma mater particulière. L'initiative du F. Michael permit de constituer une entité nationale sous le nom de Fédération des Associations Lasalliennes. Cette Fédération fut amenée à jouer un rôle important en tenant des séminaires et des conférences, tant locales que régionales, et entre autres projets elle créa une Fondation Lasallienne pour financer des projets en faveur des marginalisés.

Un autre de ses engagements clefs fut les Signum Fidei auxquels il accorda tous ses soins pendant plusieurs années par des rencontres régulières et des retraites. Ses membres restèrent

dévoués et fidèles au F. Michael jusqu'à la fin et furent parmi ses associés les plus proches au cours de ses années déclinantes.

De ses nombreux voyages, le F. Michael écrit :

« J'ai pu faire un certain nombre de voyages outre-mer, à Hong Kong, à Perth et tout spécialement au Vietnam après tant d'années d'absence, et tout cela m'a permis de me tenir au courant des développements internationaux de l'œuvre de l'Institut et de la grande communauté catholique. Ces visites ont été d'un grand intérêt non seulement par ce qu'elles m'ont appris mais aussi à cause de toutes les bonnes pratiques et initiatives que j'ai découvertes et dont j'ai pensé que nous pourrions nous inspirer ».

L'un de ces voyages revêtit une signification particulière. C'était en réponse à une lettre d'invitation dans laquelle le F. Grégoire, Visiteur du Vietnam lui écrivait :

« Après une longue période d'activités et d'œuvres 'souterraines', nous avons reçu cette année enfin, pour la première fois, une autorisation officielle pour ouvrir un centre vocationnel dans une de nos communautés. Nous célébrerons cela officiellement et nous comptons en faire l'inauguration le 12 juillet 2005 ; cela ressemble à un nouveau départ pour notre District après trente ans de foi et de zèle au milieu des doutes et des difficultés incessantes. Pour cette célébration nous ne pensons pas trouver un meilleur invité et ami que notre très cher Frère Assistant Michael. Aussi notre district aimerait vous inviter à être avec nous ... »

À 89 ans, le F. Michael commençait à sentir que l'âge des voyages était passé pour lui, mais cette invitation était trop

spéciale pour être refusée. Il décida d'y aller. De cette visite il écrit :

« Le point culminant de la visite fut l'admission de 5 Frères à la Profession perpétuelle à Maithon. C'est un ensemble FSC comprenant la Communauté de la Sainte Famille et le scolasticat. J'ai eu l'occasion d'y aller et de rencontrer quelques vieux amis, du moins ceux qui étaient encore vivants, encore que bon nombre d'entre eux ne se souvenaient pas de moi. L'un d'eux, aveugle et alité, avait plus de 100 ans. La plupart de mes amis reposaient au cimetière ; en ce lieu se trouvait aussi une sorte de colombarium avec les noms de tous les frères qui avaient servi le District de Saïgon d'une manière ou d'une autre.

La visite la plus joyeuse et la plus colorée a été celle rendue à la Maison Mère des Sœurs de La Salle, également à Maithon. D'abord un accueil très chaleureux à l'entrée par Sr. Madeleine, la Supérieure, une personne charmante et affectueuse s'il en fut. Elle ne pouvait faire assez pour moi. Le programme consistait en une visite de toute la maison qui comportait la communauté principale, celle des scolastiques et celle des novices et aspirantes, soit en tout une cinquantaine de personnes. C'était un signe encourageant pour montrer que la Congrégation prospérait avec une entrée constante de nouvelles recrues pour l'avenir. Dans la même enceinte se trouvait un jardin d'enfants tenu par les Sœurs ».

Dès le début de sa retraite, le F. Michael se mit à rédiger l'histoire de sa vie, tâche qu'il poursuivit fidèlement pendant ses dernières années. Le résultat fut un livre tout à fait re-

marquable et très agréable à lire atteignant près de 400 pages. Il révélait un esprit supérieur qui demeura très alerte et vivant jusqu'au bout. Il disait que c'était surtout en réponse à plusieurs Frères, anciens étudiants et amis qui insistaient pour qu'il le rédige. Il écrit dans la préface :

« Si je me suis finalement décidé à porter la plume sur le papier, ce n'est pas seulement pour faire plaisir à ceux qui sont curieux de savoir. C'est principalement pour rappeler à travers les différentes étapes de ma vie l'action merveilleuse de la Providence divine et pour rendre grâce à ses multiples bontés qui m'ont accompagné partout. Mon histoire est telle qu'il serait impossible de la créer ou de l'imaginer si elle n'était pas réellement arrivée ».

Il poursuivit ce travail alors même que, dans les dernières années, sa santé s'était gravement détériorée. Le texte était alors achevé et il ne manquait plus que quelques détails d'édition. La publication de son autobiographie fut prise en charge et financée par les Anciens Élèves de Saint Xavier. Cependant il dut faire des séjours dans l'unité de soins aux grands dépendants de l'Hôpital Assunta, et c'est là qu'il se trouvait quand on lui annonça finalement la bonne nouvelle qu'un premier exemplaire de L'HOMME DE BORNEO était en route. Il y eut un lancement officiel, mais il était hospitalisé et trop faible pour y assister. Le Frère Visiteur Thomas Lavin fit la remarque : *C'est une contribution importante à l'héritage de notre District.*

Il vécut une grande joie en août 2010 lorsque le F. Matthew Liew vint en compagnie de Sr. Anne Sunantha et de Sr. Mary Chinchandamrong de Bangkok lui rendre visite à l'hôpital.

Bien que Sr. Mary fût en chaise roulante à cause d'une chute récente, elles tenaient quand même à venir le voir tellement elles étaient proches de lui.

11. La fin

Le Frère Michael Jacques s'éteignit le jeudi 31 mars 2011 à l'Hôpital Assunta de Petaling Jaya. La Messe des funérailles fut célébrée à l'église St. François Xavier (paroisse jésuite) proche de la Maison Provinciale, avec Mgr l'archevêque Pakiam Murphy comme célébrant principal et prédicateur. Le F. Michael avait laissé des instructions claires sur les lectures et les hymnes qu'il souhaitait pour la Messe.

L'église était bondée car les principaux journaux avaient publié la nouvelle de sa mort ainsi que des articles mortuaires. Un groupe important de Frères et de Sœurs Lasalliennes avaient fait le long déplacement depuis le Vietnam et la Thaïlande, tenant beaucoup à être présents aux funérailles pour lui exprimer leur dernier hommage.

À la fin de la cérémonie, le Frère Thomas Lavin, Visiteur, fit l'éloge funèbre, rappelant combien le F. Michael avait foi que la Providence avait façonné sa vie. Puis on se dirigea vers le crématorium pour la cérémonie de crémation qui se conclut par le chant du Salve Regina.

Parmi les dernières lignes écrites par le F. Michael, nous lisons :

« La vie continue jusqu'à tel moment que le Seigneur a fixé d'avance pour qu'elle s'achève. Les dernières années sont probablement moins importantes car elles avancent inexorablement vers le crépuscule. Que le Christ m'accorde de pouvoir dire comme Saint Paul : J'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi. Que la grâce me soit accordée d'être accueilli par le Seigneur

quand le moment sera venu de m'avancer et de paraître face à Lui. Et qu'il ajoute à cela le AMEN ».

Que sa grande âme repose en paix et soit élevée dans la gloire.